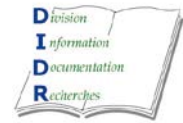


# AFGHANISTAN



23 janvier 2020



## La résurgence talibane dans les provinces du Nord : l'exemple du district de Chardarah (province de Kunduz)

### **Avertissement**

*Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.*

*Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. [https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes\\_directrices\\_europeennes.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf) ], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.*

*Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.*

*La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.*

## Table des matières

1. Des tensions ethniques anciennes et encore vivaces.....	3
2. Des milices indisciplinées et brutales face à un État faible .....	4
2.1. Le système milicien local .....	4
2.2. L'exemple de Mir Alam .....	5
2.3. L'ALP à Chardarah.....	5
3. La situation depuis 2007-2008 : un enracinement taliban persistant .....	6
3.1. Réactivation des réseaux et alliances locales .....	6
3.2. Facteurs ayant favorisé le retour en force des talibans.....	7
3.3. Les effets limités de la réaction des autorités afghanes (2009-2010) .....	8
3.4. Aggravation de la situation et nouvelle contre-offensive des forces afghanes (2014-2015).....	9
3.5. Les principaux commandants talibans de Chardarah.....	12
Bibliographie .....	15

**Résumé :** Au milieu des années 2000, le mouvement taliban a été en mesure de reprendre pied dans la province septentrionale de Kunduz, et en particulier dans le district de Chardarah, près de la capitale provinciale, ainsi directement menacée. Les insurgés ont su tirer parti des vexations endurées par les Pachtounes de la part des milices majoritairement tadjikes et ouzbèkes depuis 2001, tout en capitalisant sur la brutalité des forces de sécurité régulières pour se présenter en garants de la sécurité et de la stabilité. En dépit de plusieurs contre-offensives de l'armée nationale, les talibans demeurent enracinés à Chardarah, où ils bénéficient, par ailleurs, d'un important soutien populaire.

**Abstract :** In the mid-2000s, the Taliban movement was able to regain a foothold in the northern province of Kunduz, and in particular in the Chardarah district, near the provincial capital. The insurgents have been able to take advantage of the vexations inflicted upon the local Pashtuns by the Tajik and Uzbek militias since 2001, while capitalizing on the brutality of the official security forces to present themselves as guarantors of security and stability. Despite several national army counter-offensives, the Taliban remain rooted in Chardarah, where they also enjoy strong popular support.

**Nota :** La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

## 1. Des tensions ethniques anciennes et encore vivaces

La province de Kunduz a toujours présenté un **intérêt stratégique essentiel**, du fait de la jonction qui s'y opère entre la route est-ouest desservant Mazar-e Sharif et l'axe nord-sud qui, par la passe du Salang, relie Kaboul au Tadjikistan. De plus, la province est une plate-forme du trafic de drogue vers l'Asie centrale et offre donc des perspectives d'enrichissement importantes aux seigneurs de guerre<sup>1</sup>.

Situé au sud de la province et à l'ouest de la ville de Kunduz, le district de Chardarah compte environ 60% de Pachtounes (principalement de la tribu Omarkhel), 17% d'Ouzbeks, 11% de Tadjiks, 7% de Turkmènes et 4% d'Arabes<sup>2</sup>. Selon les spécialistes Antonio Giustozzi et Christoph Reuter, Chardarah a été négligé par les gouvernements afghans successifs<sup>3</sup>. **La plupart des Pachtounes s'y sont installés à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle**, dans le cadre des mouvements de population orchestrés par le roi Abdur Rahman Khan (1880-1901), qui entendait renforcer l'État central dans le nord afghan en y plaçant des clans loyaux à la couronne. Aujourd'hui encore, Tadjiks et Ouzbeks accusent les Pachtounes d'avoir accaparé leurs terres, tandis que les seconds se plaignent d'avoir été installés sur des terres impropres à l'agriculture<sup>4</sup>. Par conséquent, les Pachtounes de Chardarah y vivent isolés des autres communautés<sup>5</sup>.

Dans un article publié pour le centre de recherches NORIA, Adam Baczko, spécialiste de l'Afghanistan, ajoute qu'à Kunduz, « **depuis les années 1990, les affiliations partisans et les divisions macro-ethniques tendent à coïncider** », à savoir que les Pachtounes ont généralement rallié le Parti de l'Islam (*Hezb-e Islami*, HeI) et l'Union islamique (*Ettihad-e Islami*, EeI), quand les Tadjiks se rapprochaient de la Société islamique (*Jamiat-e Islami*, JeI) et les Ouzbeks et Turkmènes du Mouvement islamique national d'Afghanistan (*Junbesh-e Milli-yi Islami-yi Afghanistan*, JeM)<sup>6</sup>.

Au départ des troupes soviétiques en 1989, le district de Chardarah est passé sous le contrôle de l'un des plus célèbres commandants de la faction du HeI dirigée par Gulbuddin Hekmatyar (*Hezb-e Islami-Gulbuddin*, HIG), Arbab Mohammad Hashem (voir *infra*, 3.4.). C'est grâce à ce Pachtoune très influent, membre de la tribu Popalzai, que les talibans sont parvenus à infiltrer le district en 1997<sup>7</sup>. Dès cette époque, mais également à une période plus récente, **les Pachtounes ont été collectivement accusés d'avoir favorisé l'implantation locale des insurgés**<sup>8</sup>, au point qu'en 2001, ils ont été **victimes de violences et de harcèlement en représailles aux exactions commises par l'administration provinciale talibane**<sup>9</sup>.

**En 2011, l'ethnicité a lourdement pesé sur le processus de création de la Police locale afghane** (*Afghan Local Police*, ALP) **dans le district** (voir *infra*, 2.3.). En effet, les Pachtounes en ont largement été évincés au profit de Tadjiks recrutés parmi les vétérans de la JeI, et d'Ouzbeks et de Turkmènes du JeM. Ces commandants tadjiks et ouzbeks ont été nommés en zone pachtoune et s'y sont montrés particulièrement violents<sup>10</sup>.

Auteure de plusieurs articles pour le réseau de spécialistes *Afghanistan Analysts Network* (AAN), Lola Cecchinell confirme que les Pachtounes sont sous-représentés dans l'appareil administratif et sécuritaire local. De plus, encore dans les années 2010, **des Pachtounes**

<sup>1</sup> WÖRMER N., 02/08/2012, [url](#), p. 44

<sup>2</sup> Il s'agit d'Arabes installés depuis le VIII<sup>ème</sup> siècle en Asie centrale, dans le sillage des conquêtes arabes, et arrivés en Afghanistan dans les années 1870, lorsque l'Empire russe a envahi le khanat de Boukhara (actuel Ouzbékistan).

<sup>3</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 2

<sup>4</sup> CECCHINELL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>5</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 2

<sup>6</sup> BACZKO A., 02/02/2016, [url](#)

<sup>7</sup> CECCHINELL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>8</sup> CECCHINELL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>9</sup> HRW, 04/2002, [url](#), p. 43

<sup>10</sup> CECCHINELL L., 06/09/2013, [url](#)

**ont été régulièrement arrêtés et maltraités par la police au motif qu'ils auraient entretenu des liens avec les talibans**<sup>11</sup>. Un autre collaborateur d'AAN, Philippe Münch, explique qu'à Chardarah, et contrairement à d'autres districts de la province, les Pachtounes n'ont pas été lésés de toute représentation officielle. En revanche, ils n'ont occupé que des positions civiles (gouverneur de district, etc.) ne leur donnant pas accès aux armes et ne leur laissant pas la possibilité du recours à la violence. Ces Pachtounes étaient souvent, par ailleurs, dépourvus de toute affiliation politique<sup>12</sup>.

Dans ce contexte, **les talibans ont pu apparaître comme « la seule alternative politique » aux yeux des Pachtounes de Chardarah**<sup>13</sup>. De fait, il semble que les insurgés n'aient pas eu à déployer de gros efforts de propagande pour reprendre pied à Chardarah et y déployer leur administration parallèle – à commencer par leur système judiciaire<sup>14</sup>. En effet, la marginalisation des Pachtounes depuis 2001 leur a assuré un réservoir important de recrues.

## 2. Des milices indisciplinées et brutales face à un État faible

### 2.1. Le système milicien local

À partir de **2008**, sur les conseils de la coalition internationale, la principale agence de renseignement afghane, la Direction nationale de la sécurité (*National Directorate of Security*, NDS) a commencé à mettre sur pied des milices afin de combattre l'insurrection armée. La plupart étaient composées d'anciens moudjahidines. Deux ans plus tard, le président Karzaï a mis un terme à ce programme, sans toutefois démobiliser les miliciens, dont certains ont rejoint la police locale afghane, créée en 2010 avec l'appui des États-Unis.

En avril 2011, la prolifération de milices était telle que les troupes allemandes basées à Kunduz ont décidé d'en intégrer certaines aux forces financées par l'OTAN. Les groupes armés concernés – notamment 150 hommes à Chardarah – ont été rebaptisés **Forces de protection des infrastructures essentielles** (*Critical Infrastructure Protection Force*, CIP). Le président Karzaï a pris ombrage de ce programme, qui contrecarrait son projet de centralisation des forces armées, et l'a démantelé en décembre 2011. Les financements américains alloués aux CIP ont, eux, cessé en 2012, laissant bon nombre des 1 800 miliciens rejoindre l'ALP ou retourner au harcèlement des civils et à l'extorsion de fonds<sup>15</sup>.

En somme, **beaucoup de ces combattants de milices « officielles » ont fini par rallier des groupes armés « officieux »** – que les Afghans désignent sous le terme de « *ghair-e qanuni* » (« illégaux »), ou sous celui, générique, d'*arbaki*. Ces milices n'ont pas de hiérarchie très structurée, ne reçoivent pas de salaire régulier et ne portent pas d'uniforme qui les distinguerait des insurgés ou de bandes criminelles, mais elles continuent de se battre contre les insurgés selon leurs propres termes. Elles se financeraient grâce au trafic de drogue, aux rançons qu'elles exigent pour la libération des civils qu'elles ont enlevés et à la collecte de taxes. L'administration provinciale a tendance à fermer les yeux sur ces pratiques, parce que **les chefs de ces milices sont souvent issus des mêmes réseaux moudjahidines que les autorités locales**<sup>16</sup>.

Même les chefs miliciens qui se sont fondus dans les nouvelles structures sécuritaires mises en place par le gouvernement ont **conservé une grande autonomie**, les programmes de désarmement et de démobilisation impulsés par l'ONU ou les forces allemandes stationnées à Kunduz n'ayant pas significativement bridé leurs pouvoirs. Ces arrangements se sont faits au détriment des Pachtounes. **À la fin des années 2010, la province comptait**

<sup>11</sup> CECCHINEL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>12</sup> MÜNCH P., 03/2013, [url](#), p. 27

<sup>13</sup> BACZKO A., 02/02/2016, [url](#)

<sup>14</sup> CECCHINEL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>15</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 34

<sup>16</sup> HEWAD G., 08/10/2012, [url](#)

entre 4 500 et 10 000 miliciens (contre 1 700 membres pour la police nationale)<sup>17</sup>.

## 2.2. L'exemple de Mir Alam

L'un des plus influents chefs de milices de Kunduz, et notamment de Chardarah, est Mir Alam, d'ethnie tadjike et ancien commandant moudjahid de la JeI. Commandant de la 54<sup>ème</sup> division de l'armée de l'Alliance du Nord<sup>18</sup>, Mir Alam s'est taillé un fief dans la province de Kunduz après 2001, en nommant à des postes de commandement d'anciens membres influents de la JeI et du JeM pour s'assurer leur loyauté<sup>19</sup>.

Mir Alam compte notamment sous ses ordres Qadirak (d'ethnie aimaq<sup>20</sup>), Faizak, Navidak (deux Tadjiks) et Matinak (un Hazara), tous accusés d'exécutions arbitraires, d'extorsion de fonds (surtout auprès des Pachtounes) et de pillages à travers la province de Kunduz<sup>21</sup>. Mir Alam a, par ailleurs, profité de sa proximité avec le chef local du NDS, le général Mohammad Daud, son beau-frère, pour placer des commandants à sa solde à la tête des milices<sup>22</sup>.

Face à Mir Alam se dresse **Mohammad Omrar « Pakhsadaran »** (« le briseur de murs »), lié à l'Eel d'Abdul Rasul Sayyaf, un parti très influent localement dans les années 1990. Si le premier a fédéré autour de lui des commandants tadjiks et ouzbeks, le second s'est davantage appuyé sur ses réseaux pachtounes et hazaras, par ailleurs souvent proches du Hel.

Le politologue Adam Baczko met toutefois en garde contre une lecture simpliste de ces rapports de forces : **ils ne reposent pas sur de stricts critères ethniques et incluent « une grande part de positionnement tactique, avec des retournements d'alliance et une instrumentalisation généralisée »**. Par exemple, Mir Alam a pu tirer parti des conflits internes aux Pachtounes pour se faire des alliés dans cette communauté<sup>23</sup>.

## 2.3. L'ALP à Chardarah

La première unité de l'ALP a été créée à Kunduz en **novembre 2010**. Un mois plus tard, d'autres ont été annoncées dans trois districts de la province : Imam Sahib, Dasht-e Archi et Chardarah, avec 300 hommes affectés à chacune<sup>24</sup>. Toutefois, **à Chardarah, l'ALP n'a pris effectivement corps qu'en juin 2012**<sup>25</sup> et semble constituée d'anciens membres des CIP (voir *supra* 2.1.)<sup>26</sup>.

La création de l'ALP a avivé des tensions entre Tadjiks et Ozbeks d'une part, et Pachtounes de l'autre, tout en renforçant le soutien apporté par les Pachtounes aux talibans. En effet, **l'ALP a violemment réprimé toute personne soupçonnée de soutenir l'insurrection**, tandis que les talibans menaçaient quiconque serait tenté de coopérer avec les autorités. Du reste, des affrontements ont opposé diverses factions de l'ALP<sup>27</sup>.

L'article 17 du texte instituant l'ALP précise que « les membres de l'opposition armée qui rejoignent le processus de paix peuvent être recrutés et réintégrés aux côtés des personnes

<sup>17</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 32

<sup>18</sup> De son nom officiel « Front islamique uni pour le salut de l'Afghanistan » (*Jabha-ye Muttahid-e Islami-ye baraye Nejat-e Afghanistan*), l'Alliance du Nord désigne le regroupement de partis moudjahidines hostiles aux talibans (Jamiat-e Islami, Jumbesh, Hezb-e Wahdat, Harakat-e Islam, etc.). Nombre de ses commandants ont accédé à des postes de pouvoir après le renversement du régime taliban en 2001.

<sup>19</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 32

<sup>20</sup> Les Aimaq sont un groupe ethnique comptant environ 800 000 personnes. D'obédience sunnite, ils parlent dari avec quelques emprunts turques. Ils se concentrent dans les provinces de Herat, Ghor et Badghis.

<sup>21</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>22</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 33

<sup>23</sup> BACZKO A., 02/02/2016, [url](#)

<sup>24</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 34

<sup>25</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 35

<sup>26</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 54

<sup>27</sup> CECCHINEL L., 06/09/2013, [url](#)

qui n'ont jamais pris les armes si les conseils locaux se portent garants d'eux et que le ministère de l'Intérieur et les services de renseignement n'y voient aucune objection ». De fait, d'anciens insurgés ont pu s'enrôler dans l'ALP<sup>28</sup>. **Cela a contribué à répandre l'idée que certains éléments de la police locale étaient liés aux groupes rebelles et nouaient des alliances opportunistes autour du trafic de drogue et d'armes, ou de cambriolages organisés**<sup>29</sup>. Lola Cecchinel ajoute que des rumeurs ont couru quant aux munitions que fourniraient certains cadres de l'administration (dont le gouverneur de la province) aux talibans, afin d'attiser les tensions entre les communautés et de renforcer leurs propres positions<sup>30</sup>.

Selon Lola Cecchinel, il est difficile de dire qui, de la police locale censée la protéger, des milices dites progouvernementales ou des talibans, la population locale a le plus peur. À cet égard, en 2012, l'agence de presse *Reuters* s'est intéressée à la brutalité de l'ALP à Chardarah<sup>31</sup>. Si la police locale semble être parvenue à améliorer la situation sécuritaire, notamment sur les routes, ses méthodes – des agressions sexuelles aux exécutions sommaires – font regretter à certains résidents le régime taliban<sup>32</sup>.

### 3. La situation depuis 2007-2008 : un enracinement taliban persistant

#### 3.1. Réactivation des réseaux et alliances locales

En fin d'année 2001, le régime taliban a été renversé par l'Alliance du Nord, appuyée par l'armée américaine. Il semble alors que **la plupart des combattants talibans originaires de Kunduz aient pu regagner leur domicile sans représailles** – les centaines de talibans tués localement étaient vraisemblablement des combattants étrangers ou originaires des régions du sud du pays. De même, les talibans ayant exercé des responsabilités autres que militaires, c'est-à-dire politiques ou économiques, ont apparemment pu reprendre le cours de leur vie<sup>33</sup>.

**Les réseaux talibans s'étant simplement mis en sommeil, il a été possible de les réactiver au milieu des années 2000.** En effet, le retour des talibans dans le district de Chardarah est déjà ancien. Un article d'AAN paru en 2013 suggère ainsi que, **dès le printemps 2006, le soutien apporté aux insurgés grandissait dans la province**, au point que trois ans plus tard, les talibans contrôlaient « ouvertement » plusieurs districts, parmi lesquels Chardarah, même si leurs troupes n'excédaient pas 500 hommes sur l'ensemble de la province de Kunduz<sup>34</sup>. En d'autres termes, selon Nils Wörmer, un spécialiste allemand des questions sécuritaires, **les mouvements armés ayant participé à la reprise de l'insurrection à Kunduz au milieu des années 2000 correspondent très largement à ceux qui y avaient déjà combattu entre 1998 et 2001.** Il ne s'agissait pas de nouveaux acteurs<sup>35</sup>.

Dans un rapport publié pour AAN, les spécialistes Antonio Giustozzi et Christoph Reuter indiquent qu'en 2009, un groupe de talibans ouzbeks, liés au Mouvement islamique d'Ouzbékistan (*Islamic Movement of Uzbekistan*, IMU), était installé à Chardarah, sous la conduite d'un commandant dont le nom de guerre était **Mufti Selim**<sup>36</sup>. Ils y voient la preuve que **les talibans sont parvenus à recruter des combattants au-delà de la seule communauté pachtoune**, en cohérence avec leur stratégie d'élargissement de leur

<sup>28</sup> AIHRC, 2012, [url](#), p. 15

<sup>29</sup> CECCHINEL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>30</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>31</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>32</sup> Reuters, 30/08/2012, [url](#)

<sup>33</sup> MÜNCH P., 03/2013, [url](#), p. 13

<sup>34</sup> MÜNCH P., 03/2013, [url](#), p. 34

<sup>35</sup> WÖRMER N., 02/08/2012, [url](#), p. 44

<sup>36</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 16

base<sup>37</sup>. Cette alliance locale entre l'Émirat islamique<sup>38</sup> et l'IMU remonterait à 2008, le second bénéficiant de la protection du premier en échange d'un appui technique et logistique<sup>39</sup>.

La pénétration talibane s'est accompagnée d'une **arrivée de cadres insurgés originaires d'autres régions du pays**, afin d'élargir le mouvement à des zones où les Pachtounes n'étaient pas forcément majoritaires. À Chardarah, des talibans du Helmand ont ainsi été recensés<sup>40</sup>. Du reste, dans ce même district, **beaucoup d'insurgés ne sont pas pachtounes**. Il s'agit alors, pour la plupart, d'étrangers. À cet égard, Antonio Giustozzi et Christoph Reuter évoquent la **présence de combattants tchéchènes, mais estiment que leur influence a souvent été exagérée**. En effet, les Tchétchènes auraient surtout contribué à améliorer la qualité des explosifs des talibans<sup>41</sup>.

### 3.2. Facteurs ayant favorisé le retour en force des talibans

Selon Antonio Giustozzi et Christoph Reuter, dans le nord de l'Afghanistan, les insurgés ont pu compter sur le retour dans leurs rangs d'anciens combattants, partis à l'étranger ou discrètement restés au pays. Les deux auteurs insistent également sur **l'importance du clergé local, les mollahs des villages ayant, pour beaucoup, des sympathies pour les talibans**. Dans les provinces septentrionales de Takhar et Faryab, ces mollahs auraient lancé des prêches hostiles au gouvernement et aux forces étrangères avant même que les talibans ne recommencent à s'y implanter. Cela s'explique par la proportion de mollahs formés au Pakistan (environ 70%), leur étroit maillage du territoire (jusqu'au moindre village), et le respect dont ils jouissent de la part des franges les plus conservatrices de la population. **Là où les talibans ne disposaient pas d'un soutien particulier, les recrutements ont été principalement impulsés par les écoles coraniques, ou *madrassas***<sup>42</sup>. De plus, les insurgés ont rapidement confié le soin de rendre la justice aux mollahs de villages, lorsque leurs propres juges ne pouvaient s'y rendre, mettant ainsi fin à plusieurs conflits liés à la terre, à l'accès à l'eau ou à des différends familiaux, notamment à Chardarah<sup>43</sup>.

Enfin, à Kunduz, **les talibans ont su exploiter les rivalités intercommunautaires** (entre Pachtounes et non-Pachtounes, en 2009) **et les luttes de pouvoir entre potentats locaux pour consolider leur ancrage**. En effet, ils semblent généralement bien informés du rapport de forces politiques prévalant dans chaque village<sup>44</sup>.

À Chardarah, une milice progouvernementale pachtoune a bien tenté d'enrayer l'essor des talibans, mais en vain, ce qui suggère que **l'un des facteurs de la résilience talibane est leur capacité à représenter les Pachtounes**<sup>45</sup>.

De façon plus marginale, la répression brutale des forces de sécurité afghanes – qui ont, parfois, arrêté des suspects à la moindre trace d'activité talibane – a contribué à pousser la population du côté des insurgés<sup>46</sup>.

Il convient encore de noter que les talibans ont eu recours à des **méthodes coercitives** pour renforcer leur enracinement. En effet, les commandants nommés à Kunduz par la

---

<sup>37</sup> Entendu ici au sens de ressortissants d'Ouzbékistan, et non de membres de la communauté ouzbèke d'Afghanistan.

<sup>38</sup> L'Émirat islamique d'Afghanistan était le nom officiel de l'État afghan entre 1996 et 2001. Le mouvement taliban se désigne encore ainsi, afin d'asseoir sa légitimité et de s'inscrire dans une continuité politique.

<sup>39</sup> CECCHINEL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>40</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 3

<sup>41</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 4

<sup>42</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 5-6

<sup>43</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 18

<sup>44</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 6

<sup>45</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 5

<sup>46</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 6

*shura* de Quetta<sup>47</sup> ont eu tendance à moins prendre en compte les besoins des populations locales. En l'absence de liens tribaux avec ces communautés, ils n'étaient guère légitimes pour négocier en leur nom. Par conséquent, la seule source de leur autorité demeurait le djihad, ce qui a conduit à une **brutalisation de la situation**<sup>48</sup>. Ainsi, en 2008, les responsables tribaux de Chardarah ont été menacés de mort par les talibans s'ils venaient à leur résister et à entraver leur expansion. De fait, certains ont été tués.

Toutefois, le politologue Philipp Münch estime que si la coercition a joué un rôle dans la résurgence de l'insurrection, cette dernière a **surtout bénéficié de la tolérance ou du soutien passif de la population, en particulier rurale**<sup>49</sup>.

### 3.3. Les effets limités de la réaction des autorités afghanes (2009-2010)

En fin d'année 2007, lors des premières incursions talibanes observées à Chardarah, la coalition internationale ne comptait que 1 200 hommes à Kunduz. Les forces afghanes, elles-mêmes peu nombreuses, se sont rapidement trouvées incapables de garder le contrôle de la région. Elles ont, dès lors, mis un terme à leurs patrouilles et se sont repliées sur leurs postes de combat (*Combat Outposts*, COPs), qui constituaient des cibles idéales pour les talibans, mais permettaient à la coalition de conserver une relative capacité de projection sur le terrain<sup>50</sup>. En 2009, les talibans se sont attaqués au contingent allemand de l'OTAN au moyen d'engins explosifs, d'armes légères et d'attentats-suicides<sup>51</sup>.

**De la fin d'année 2009 à octobre 2010, les forces spéciales afghanes ont réagi en lançant une vague d'arrestations ou d'assassinats ciblés contre les commandants et les propagandistes talibans de Chardarah.**

Ainsi, à la **mi-octobre 2010**, la coalition internationale a conduit une opération de six jours dans le centre du district et dans celui d'Aliabad, qui a permis la reddition d'une soixantaine d'insurgés. La police locale, aux ordres du chef provincial de la police Sayedkheli, et les différentes milices subordonnées à Mir Alam (voir *supra* 2.2.) ont participé à cette reprise de la partie sud de Chardarah<sup>52</sup>.

Cette première phase a préparé le terrain à une seconde opération, **début novembre 2010**, au cours de laquelle 11 villages dans l'est de Chardarah ont pu être repris. Le nord du district – en particulier, les abords de **Gor Teppah** (ou Gour Tapa, sur la carte de référence OCHA<sup>53</sup>), une localité à la frontière des districts de Kunduz et Chardarah, à la confluence des rivières de Kunduz et Khanabad – a fait l'objet d'une intervention plus tardive, en novembre et décembre 2010. Il s'agissait d'une région stratégique, en ce qu'elle abritait les principaux commandants talibans locaux, dont certains affiliés avec l'IMU. Des douzaines de combattants y ont été éliminés<sup>54</sup>. En revanche, cela n'a pas duré : dans cette même localité de Gor Teppah, on recensait, en 2011, une trentaine de membres d'Al-Qaïda<sup>55</sup>.

**Ainsi, à la fin 2010, les autorités avaient repris le contrôle de certaines parties du district** et poussé à la fuite les chefs insurgés, contribuant à desserrer l'étau taliban autour de Kunduz<sup>56</sup>. À cette date, l'état-major taliban de la province de Kunduz avait été décimé aux deux tiers<sup>57</sup>.

<sup>47</sup> La *shura* de Quetta (capitale de la province pakistanaise du Baloutchistan) désigne l'organe principal de direction des talibans.

<sup>48</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 30

<sup>49</sup> MÜNCH P., 03/2013, [url](#), p. 34

<sup>50</sup> BELL A., WITTER D. & WHITTAKER M., 04/2011, [url](#), p. 13

<sup>51</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 03/2010, [url](#), p. 2

<sup>52</sup> MÜNCH P., 03/2013, [url](#), p. 41

<sup>53</sup> OCHA, 01/04/2014, [url](#), p. 4

<sup>54</sup> BELL A., WITTER D. & WHITTAKER M., 04/2011, [url](#), p. 13

<sup>55</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 23

<sup>56</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 34

<sup>57</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 30



Toutefois, selon les chercheurs Jonathan Goodhand et Aziz Hakimi, **ce retournement de situation n'est pas tant imputable aux forces afghanes qu'à l'argent versé aux commandants talibans pour qu'ils fassent défection**<sup>58</sup>. De plus, **les pertes civiles au cours de ces opérations ont accru le ressentiment de la population, au même titre que l'incompétence et la corruption de l'administration**. Cela a renforcé le soutien dont bénéficiaient les insurgés – ce soutien a pu prendre la forme de ralliements ou d'une aide logistique même modeste, par exemple, en offrant un abri aux combattants ou en leur permettant de se déplacer de nuit<sup>59</sup>.

De fait, dès **décembre 2010**, les talibans ont contre-attaqué en bombardant les quartiers de l'armée nationale (*Afghan National Army, ANA*) et du gouverneur du district de Chardarah<sup>60</sup>. Le village de Nahr-e Sufi, à moins de 2 km du chef-lieu de district, marque alors la limite de l'influence des talibans et de l'IMU dans le nord de Chardarah<sup>61</sup>.

Plus encore, le **10 février 2011**, alors que le gouverneur provincial venait de se féliciter d'avoir « nettoyé » Kunduz, un attentat-suicide a coûté la vie au gouverneur du district de Chardarah, l'agresseur taliban s'introduisant jusque dans son bureau<sup>62</sup>.

Enfin, d'après le Département d'État américain (l'équivalent du ministère des Affaires étrangères), en **fin d'année 2012, le district de Chardarah était celui de Kunduz où la présence talibane était la plus significative**<sup>63</sup>.

### **3.4. Aggravation de la situation et nouvelle contre-offensive des forces afghanes (2014-2015)**

Dès **2013, le district de Chardarah s'est trouvé confronté à des niveaux d'insécurité similaires à ceux de 2009**, à l'apogée de l'insurrection dans le nord afghan<sup>64</sup>. Ainsi, en septembre, un cadre du NDS a été abattu dans le district par des tireurs inconnus<sup>65</sup>.

L'année suivante, selon Lola Cecchinell, la situation s'est encore « dramatiquement dégradée » sur l'ensemble de la province<sup>66</sup>. Obaid Ali, collaborateur d'AAN, rapporte ainsi qu'en 2014, les talibans sont parvenus à perturber l'élection présidentielle dans les zones reculées du district de Chardarah, trois bureaux de vote demeurant fermés ou ouvrant tardivement à Mama Khel, Choraq et Nawabad<sup>67</sup>.

Tout au long du **premier semestre 2014**, les talibans se sont régulièrement emparés des points de contrôle de l'ALP à Chardarah (Ainul Majar Payin, Ainul Majar Bala, Haji Sharif Tapa, Sujani, Mang Tapa, Ghundai et Ay Khanum). Dans le chef-lieu du district, les autorités ne contrôlaient guère que le complexe fortifié du gouverneur, ses abords et le poste de police. **Partout ailleurs, les talibans avaient mis en place leur système de justice parallèle et pouvaient se déplacer sans coup férir pour collecter l'impôt**, en compétition avec l'ALP. Selon le chef de la police de la province de Kunduz, les forces de sécurité sont alors « faibles et en nombre insuffisant » à Chardarah, d'où leur incapacité à protéger les endroits stratégiques – à savoir la route menant à la ville de Kunduz et les environs des villages de Qaria Yatim (qui, à l'entrée du district, protège l'accès à la ville de Kunduz) et Mamakhel.

<sup>58</sup> GOODHAND J. & HAKIMI A., 01/2014, [url](#), p. 34

<sup>59</sup> CECCHINELL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>60</sup> BELL A., WITTER D. & WHITTAKER M., 04/2011, [url](#), p. 14-15

<sup>61</sup> BELL A., WITTER D. & WHITTAKER M., 04/2011, [url](#), p. 23 ; NYT, 21/11/2010, [url](#)

<sup>62</sup> NYT, 14/03/2011, [url](#)

<sup>63</sup> SIGAR, 30/10/2012, [url](#), p. 113-114

<sup>64</sup> CECCHINELL L., 06/09/2013, [url](#)

<sup>65</sup> Khaama, 26/09/2013, [url](#)

<sup>66</sup> CECCHINELL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>67</sup> ALI O., 27/05/2014, [url](#)

En **juillet 2014**, les talibans ont enjoint aux habitants de Mamakhel de quitter la zone pour bombarder les positions de l'ALP depuis les maisons<sup>68</sup>. Au cours de **l'été 2014**, conduits par un commandant récemment libéré de prison, **Mawlawi Salam**, quelque 2 500 talibans ont livré d'intenses combats contre les forces de sécurité afghanes de Chardarah, où ils sont parvenus à s'emparer de 15 postes de contrôle avant d'être repoussés<sup>69</sup>. De plus, les insurgés se sont emparés des stocks d'armes de la police locale<sup>70</sup>.

**Au début du mois d'août 2014**, un commandant de l'ALP à Qaria Yatim a fait défection au profit des talibans, avec neuf de ses hommes. Encerclés, ceux-ci s'étaient vu promettre la vie sauve s'ils consentaient à changer de camp. Leur poste de contrôle n'a été repris par l'armée que le 22 août. Un autre commandant de l'ALP a insisté sur les pénuries, tant matérielles (ses hommes ne disposant même pas de jumelles) qu'alimentaires, auxquelles ses troupes étaient confrontées. En conséquence, plusieurs policiers locaux ont fui vers l'Iran ou le Pakistan. À cette époque, les habitants de Chardarah étaient nombreux à considérer que les talibans avaient déjà gagné et s'inquiétaient de la vulnérabilité des jeunes gens au chômage, particulièrement sensibles à la propagande insurgée<sup>71</sup>.

Il est à noter que le district de Chardarah est mitoyen de celui de **Baghlan-e Jadid**, dans la province voisine de Baghlan, au sud. **Après Chardarah, justement, il s'agissait alors du « principal fief taliban dans le nord-est »**, selon un article publié en 2015 par AAN. Là, la tribu Gadi – installée le long de l'autoroute Kaboul-Kunduz, un axe vital pour le pays – a fourni un vivier de recrues important aux talibans. Le chef local des insurgés, Shayesta Mir, avait sous ses ordres les commandants Nayem (un Gadi du sous-clan Mullakhel) et Ajmal<sup>72</sup>, un Kandahari<sup>73</sup>.

Ce n'est qu'à la **fin de l'été 2014** que les forces afghanes ont lancé de vastes opérations pour chasser les talibans de Kunduz, notamment de Chardarah et Dasht-e Archi. Lola Cecchinél précise qu'au cours des mois précédents, **l'offensive talibane avait été appuyée par l'arrivée, à Chardarah et Dasht-e Archi, de combattants du Waziristan**, poussés à la fuite par l'intervention de l'armée pakistanaise dans ces agences tribales<sup>74</sup>. Si l'on ignore combien de combattants ont ainsi rejoint les talibans de Kunduz, ils ont vraisemblablement apporté avec eux des armes et de l'argent. En revanche, les sources divergent quant à la participation de ces Pakistanais au combat<sup>75</sup>.

**Fin août 2014**, l'armée afghane a lancé de nombreux missiles depuis la zone de Khak Kani, une falaise faisant face à Chardarah, et depuis les collines bordant l'aéroport. Les combats se sont concentrés dans la zone de Qaria Yatim, à 5 km à l'ouest de la ville de Kunduz. Après deux jours de combats, les autorités ont soudainement annoncé la reprise de plusieurs districts et évoqué le rôle joué par des « soulèvements » (*uprisings*) populaires contre les talibans, quoique les sources locales n'aient pu le confirmer. Lola Cecchinél indique, à cet égard, que **les « uprisings groups » dont il est question désignent parfois des milices locales opérant en dehors du cadre officiel mais liées à des hommes de pouvoir** – la province de Kunduz aurait alors compté 3 000 de ces miliciens. De plus, il est apparu quelques jours plus tard que les talibans étaient toujours à 5 km de la capitale provinciale et que l'opération n'avait permis que de les repousser, notamment du chef-lieu de district de Chardarah, afin d'y ouvrir une base qui protégerait Kunduz<sup>76</sup>.

Le site d'actualités en ligne afghan *TOLONews* s'est alors interrogé sur la pérennité des efforts de l'armée, qui n'a bénéficié que d'un maigre appui de l'armée de l'air et de l'artillerie lourde. Il est précisé que **la contre-offensive a été rendue plus complexe**

<sup>68</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>69</sup> TOLONews, 22/08/2014, [url](#)

<sup>70</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>71</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>72</sup> HEWAD G., 21/10/2015, [url](#)

<sup>73</sup> Ce terme désigne souvent des Pachtounes originaires de la province de Kandahar et réinstallés dans les régions du nord. Leur accent du sud, souvent très marqué, les distingue des populations locales.

<sup>74</sup> Voir : Le Monde, « Offensive d'Islamabad contre les talibans : un tournant ? », 11/07/2014, [url](#)

<sup>75</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

<sup>76</sup> CECCHINEL L., 02/09/2014, [url](#)

**par la tendance des talibans à se cacher parmi la population civile.** Si les autorités évoquent la présence de combattants tchéchènes, tadjiks, ouzbèks et pakistanais parmi les insurgés, les habitants de la région estiment que le soutien apporté aux talibans s'explique surtout par le ressentiment suscité par la brutalité de la police locale<sup>77</sup>.

En dépit des efforts des forces afghanes, des cadres de l'administration, interrogés par l'agence de presse Reuters en **octobre 2014**, ont admis que **Chardarah était encore « dans les faits, aux mains des talibans »**, au même titre que le district de Dasht-e Archi. Les insurgés paraissent, en effet, y avoir imposé leur loi, quoique celle-ci soit plus souple que dans les années 1990 : la télévision et les vêtements occidentaux sont ainsi tolérés, les récoltes et toutes les activités économiques sont taxées, tandis que les fillettes sont autorisées à aller à l'école, dès lors que le programme scolaire est jugé conforme aux préceptes de la *sharia* (loi islamique). Il est notamment précisé que les insurgés envoient leurs propres filles dans ces écoles, afin qu'elles s'instruisent mais aussi qu'elles surveillent le déroulement des cours<sup>78</sup>. À vrai dire, selon l'ONG *The Liaison Office* (TLO), il semble que **dès 2011, les talibans aient consenti à garder ouvertes les écoles pour filles du gouvernement dans les zones sous leur contrôle**<sup>79</sup>. Un chef coutumier, représentant de 52 villages de Chardarah, a encore indiqué à *Reuters* que les talibans avaient restauré une certaine sécurité dans la région<sup>80</sup>.

En **juin 2015**, deux mois après une première offensive talibane sur Kunduz leur ayant permis de prendre le contrôle des districts d'Imam Sahib, Aliabad, et Qala-i-Zal, les insurgés ont affirmé s'être emparés du centre administratif des districts de Chardarah et de Dasht-e-Archi<sup>81</sup>, bien que les autorités afghanes aient démenti l'information et assuré que seule la moitié de Chardarah était aux mains de leurs ennemis<sup>82</sup>. Pourtant le **25 juin**, les forces de sécurité afghanes ont vainement tenté de reprendre le chef-lieu. À cet égard, le retrait des talibans, quelques jours plus tard, n'est intervenu qu'au terme d'une médiation menée par les aînés communautaires, soucieux d'éviter des combats au moment des moissons<sup>83</sup>.

**En tout état de cause, Chardarah demeure alors sous influence talibane, et ce au moins jusqu'à l'attaque de la ville de Kunduz, le 28 septembre 2015.** Ainsi, le 24 août, des centaines d'insurgés s'y sont rassemblés pour plaider allégeance au nouveau chef de l'Émirat islamique, le mollah Mansour<sup>84</sup>.

Selon le site d'actualités afghan *TOLONews*, en **décembre 2015** (soit trois mois après la brève occupation de la ville de Kunduz par les talibans et sa reprise par les forces afghanes), les insurgés conservaient une certaine influence sur les districts de Dasht-e Archi, Imam Sahib, Khanabad, Chardarah et Qala-e-Zal<sup>85</sup>.

En **2016**, les talibans ont lancé une nouvelle offensive sur plusieurs des districts de Kunduz. Ils se sont ainsi emparés de Qala-ye-Zal et Dasht-e-Archi en **juillet**. Dans un article publié sur AAN, Lola Cecchinell affirme que **le district de Chardarah était, en août 2016, toujours à « 90% » aux mains des talibans**, seules « certaines parties du chef-lieu » étant « symboliquement » tenues par le gouvernement. Elle précise que l'armée afghane ne contrôle alors la route principale qu'entre 8h et 14h, les talibans bénéficiant d'une totale liberté de mouvement avant et après<sup>86</sup>.

En outre, à Chardarah, **les insurgés ont mis en place « une administration parallèle tout à fait fonctionnelle »**, avec des bureaux sis dans des bâtiments en dur à Nawabad, à l'ouest du chef-lieu, une base utilisée auparavant par les forces spéciales américaines,

---

<sup>77</sup> TOLONews, 22/08/2014, [url](#)

<sup>78</sup> Reuters, 22/10/2014, [url](#)

<sup>79</sup> The Guardian, 13/01/2011, [url](#)

<sup>80</sup> Reuters, 22/10/2014, [url](#)

<sup>81</sup> LWJ, 22/06/2015, [url](#)

<sup>82</sup> NYT, 21/06/2015, [url](#)

<sup>83</sup> ALI O., 16/10/2015, [url](#)

<sup>84</sup> ALI O., 16/10/2015, [url](#)

<sup>85</sup> TOLONews, 25/12/2015, [url](#)

<sup>86</sup> CECCHINELL L., 17/08/2016, [url](#)

puis par l'ALP. Des agents talibans ont été désignés pour répondre à toutes les demandes de la population et utilisent le matériel informatique subtilisé lors de la prise de Kunduz, en septembre 2015. Selon Lola Cecchinell, les résidents de Chardarah apprécient la rapidité avec laquelle les insurgés traitent les dossiers, en contraste avec l'administration régulière, « bureaucratique et corrompue ». Les écoles du district semblent alors fonctionner normalement, sauf lorsque des combats ont lieu à proximité<sup>87</sup>. L'ONG allemande Mediothek Afghanistan ajoute que les talibans surveillent l'assiduité des enseignants, se livrent à une propagande hostile au gouvernement auprès des élèves et ont modifié le programme scolaire<sup>88</sup>.

En **août 2017**, selon le gouverneur du district de Chardarah, **les talibans contrôlaient toujours plus de 80% du district** et les deux tiers des habitants faisaient appel aux insurgés pour régler leurs conflits, **le gouvernement n'assurant aucun service public**<sup>89</sup>.

### 3.5. Les principaux commandants talibans de Chardarah

Lors de l'occupation talibane de Kunduz entre 1998 et 2001, **Arbab Mohammad Hashem** était le chef milicien le plus important de Chardarah et représentait les Popalzai, une subdivision très respectée des Durrani<sup>90</sup>. Hashem était auparavant un commandant du HIG, devenu la principale force à Chardarah à partir de 1992 et ce jusqu'en 1997 environ. Décrit comme brutal et cruel par ses contemporains, il s'est rallié aux talibans en 1997 et a pris la tête, en 2000, de la 5<sup>ème</sup> « division du djihad », stationnée dans la ville de Kunduz<sup>91</sup>. **À cette même époque, le district abritait un camp d'entraînement d'Al-Qaïda**<sup>92</sup>. Il est mort en novembre 2001 « dans des circonstances mystérieuses ». Dix ans plus tard, les hommes appartenant à ses réseaux ou sa famille élargie étaient encore surnommés « hommes d'Arbab Hashem », ce qui donne la mesure de sa notoriété<sup>93</sup>.

Dans un rapport publié pour AAN en avril 2011, les spécialistes Antonio Giustozzi et Christoph Reuter proposent une liste (**non exhaustive**) des membres haut placés du mouvement taliban à Chardarah, en octobre 2010<sup>94</sup>.

Jusqu'en septembre 2010, le chef des opérations militaires talibanes à Chardarah était **Mollah Shamsuddin**. Il est ensuite parti au Pakistan et a été remplacé par un commandant « plus jeune et plus agressif »<sup>95</sup>.

Au cours de cette année 2010, de nombreux commandants ont été tués par les forces afghanes ou occidentales dans le district de Chardarah (voir *supra*, 3.3.), sans que les informations disponibles ne précisent systématiquement s'ils se trouvaient simplement dans le district où s'ils y exerçaient des responsabilités particulières.

Voici les personnalités talibanes liées à Chardarah qui ont pu être identifiées:

- **Mufti Selim**, un commandant ouzbek de l'IMU, allié local des talibans (voir *supra* 3.1.)
- **Mollah Shamsullah**, que l'édition numérique de l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* présente, en août 2009, comme « l'un des chefs talibans de Chardarah »<sup>96</sup>.

---

<sup>87</sup> CECCHINELL L., 17/08/2016, [url](#)

<sup>88</sup> Mediothek Afghanistan, 08/12/2015, [url](#)

<sup>89</sup> Pajhwok, 13/08/2017, [url](#)

<sup>90</sup> Cette dynastie a régné sur le pays de 1747 (sous Ahmad Shah) à 1978, date du renversement du premier président de la République du pays mais membre de l'ancienne famille royale, Muhammad Daud.

<sup>91</sup> WÖRMER N., 02/08/2012, [url](#), p. 33

<sup>92</sup> WÖRMER N., 02/08/2012, [url](#), p. 37

<sup>93</sup> WÖRMER N., 02/08/2012, [url](#), p. 11

<sup>94</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 38

<sup>95</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 30

<sup>96</sup> Spiegel Online, 03/08/2009, [url](#)

- Le commandant **Baz Mohammad** et deux de ses combattants ont été tués les 5-6 janvier 2010 au cours d'une opération nocturne des forces spéciales américaines à Chardarah<sup>97</sup>.
- **Mollah Selaab** (ou **Silab**), gouverneur taliban de Chardarah<sup>98</sup>, tué le 23 ou 24 avril 2010. Il convient de noter que selon Antonio Giustozzi et Christoph Reuter, ce même Silab était, en fait, gouverneur de l'ombre du district de Qal-e Zal, à l'ouest de Chardarah<sup>99</sup>.
- En 2010, l'agence de presse chinoise *Xinhua* indique que 25 talibans, aux ordres du commandant **Sayed Noork**, se sont rendus aux autorités dans le district de Chardarah. Cette défection est survenue quelques jours après l'arrestation du gouverneur taliban de Kunduz, Mullah Abdul Salam<sup>100</sup>, au Pakistan<sup>101</sup>.
- **Mollah Daud**, tué en avril 2010 à Ghor Tap par l'armée afghane et les forces spéciales afghanes. Selon l'agence de presse allemande DPA, qui cite le gouverneur de la province, il était « le principal commandant taliban de la région »<sup>102</sup>.
- **Mollah Qazi**, présenté par Antonio Giustozzi comme l'homme derrière les principales attaques à l'explosif de Chardarah, a été arrêté en juillet 2010 par les forces spéciales américaines dans le village de Qara Khani<sup>103</sup>.
- **Juma Gul Hamdu**, un commandant taliban, a été tué en septembre 2010 aux côtés de sept de ses combattants par les forces spéciales américaines dans le village de Sarak-e Balak, à Chardarah<sup>104</sup>.
- En octobre 2010, un communiqué de la coalition occidentale en Afghanistan a annoncé la capture du commandant taliban de Chardarah, dans la province septentrionale de Takhar. Son nom n'est pas précisé<sup>105</sup>.
- Le 11 octobre 2010, un commandant du nom de **Shirin Agha** a été tué par les forces afghanes à Chardarah<sup>106</sup>.
- En 2010 encore, le commandant Zia, ou **Qari Zia** a rendu les armes aux côtés de cent combattants et six autres commandants du district de Chardarah<sup>107</sup>. Sa défection est intervenue après que l'offensive des autorités eut contraint les insurgés à refluer du sud du district, précisent Antonio Giustozzi et Christophe Reuter, qui présentent Qari Zia comme « le plus important » des commandants s'étant rendus, avec une douzaine de villages sous son contrôle<sup>108</sup>.
- **Allah Mohammad**, dit « **Pahlawan** » (« le lutteur »). En juin 2010, il a échappé à des frappes aériennes américaines qui ont visé son domicile dans le village de Nahr-e Sufi, à Chardarah<sup>109</sup>. Parti au Pakistan à la création de l'ALP à Kunduz, il est rentré au pays en juin 2013 avant d'y être tué deux mois plus tard, précisément par l'ALP. Ce commandant taliban bien connu a lutté pendant plusieurs années contre les troupes afghanes et étrangères à Chardarah, avec environ 25 hommes sous ses ordres. Ses funérailles ont eu lieu le 12 août dans le village de Kolabe, en zone talibane<sup>110</sup>.
- En septembre 2017, les autorités afghanes ont annoncé avoir tué plusieurs commandants talibans « locaux » (sans préciser si l'adjectif désigne l'ensemble de la province de Kunduz

---

<sup>97</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 30

<sup>98</sup> Trend News Agency (source : DPA), 29/04/2010, [url](#)

<sup>99</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 31

<sup>100</sup> Libéré en 2012 à la demande des autorités afghanes, ce même Abdul Salam a repris son poste de gouverneur l'année suivante et a été tué en 2016, au terme d'un affrontement entre talibans et forces gouvernementales à Kunduz. Blessé, le chef insurgé est mort après qu'il eut reçu des soins à l'hôpital de Chardarah.

<sup>101</sup> China.org.cn (source : Xinhua), 22/02/2010, [url](#)

<sup>102</sup> Trend News Agency (source : DPA), 29/04/2010, [url](#)

<sup>103</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 32

<sup>104</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 32

<sup>105</sup> DVIDS (source : ISAF), 05/10/2010, [url](#)

<sup>106</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 32

<sup>107</sup> Pajhwok, 20/02/2011, [url](#)

<sup>108</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 37

<sup>109</sup> GIUSTOZZI A. & REUTER C., 04/2011, [url](#), p. 31

<sup>110</sup> CECCHINEL L., 06/09/2013, [url](#)

ou l'un de ses districts), au terme d'une opération militaire dans le district de Chardarah : **Qari Hayatullah, Qari Mohammad Sajad, Imamuddin, Zulfiqar** (dont l'agence de presse indienne IANS précise qu'il s'appelle **Qari Sayed Yasin**<sup>111</sup>), **Mullah Asadullah**, et **Qari Abdulhai**<sup>112</sup>.

- Selon une dépêche de *Xinhua* parue en juillet 2018, huit combattants talibans ont été tués dans le district de Chardarah de la province de Kunduz<sup>113</sup>. Le porte-parole de la police provinciale a précisé que parmi les victimes figuraient deux commandants talibans locaux, **Shir Alam** et **Ajmal**. L'Émirat islamique d'Afghanistan n'a pas réagi à cette annonce sur son site officiel « Voice of Jihad »<sup>114</sup>, mais le porte-parole du mouvement, Zabiullah Mujahid, a fait allusion à cet affrontement sur son compte Twitter. Il évoque seulement trois moudjahidines blessés au combat et met plutôt l'accent sur les huit soldats du gouvernement tués<sup>115</sup>. Le ministère de la Défense afghan a confirmé la mort de ces deux commandants<sup>116</sup>.

Incidentement, Obaid Ali, chercheur affilié au réseau spécialisé *Afghanistan Analysts Network* (AAN), souligne que c'est un « commandant local de Chardarah » qui a lancé le début de l'attaque talibane contre la ville de Kunduz, le 28 septembre 2015, en s'emparant d'un poste de la police locale (*Afghan Local Police*, ALP) à Now Abad, à trois kilomètres au sud-ouest de la capitale provinciale<sup>117</sup>.

---

<sup>111</sup> IANS, 04/09/2017, [url](#)

<sup>112</sup> FARS News Agency, 07/09/2017, [url](#)

<sup>113</sup> Xinhua, 02/07/2018, [url](#)

<sup>114</sup> Voice of Jihad, 07/2018, [url](#)

<sup>115</sup> Twitter, « Zabiullah Mujahid », 02/07/2018, [url](#)

<sup>116</sup> Twitter, « Ministry of Defense, Afghanistan », 02/07/2018, [url](#)

<sup>117</sup> ALI O., 16/10/2015, [url](#)

## Bibliographie

Sites web consultés en décembre 2019 et janvier 2020.

### Organisation intergouvernementale

Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), « Kunduz Province - District Atlas – Chardarah District », 01/04/2014, <https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/Kunduz.pdf>

### Organisations gouvernementales

Inspecteur général spécial pour la reconstruction de l'Afghanistan (*Special Inspector General for Afghanistan Reconstruction*, SIGAR), « Quarterly Report to the United States Congress », 30/10/2012, <https://www.sigar.mil/pdf/quarterlyreports/2012-10-30qr.pdf>

Commission indépendante afghane pour les droits de l'Homme (*Afghan Independent Human Rights Commission*, AIHRC), « From Arbaki to Local Police - Today's Challenges and Tomorrow's Concerns », 2012, [https://www.aihrc.org.af/media/files/Reports/Research/English/Report%20on%20Afghan%20Local%20Police%20\(Final%20Draft,%20English\).pdf](https://www.aihrc.org.af/media/files/Reports/Research/English/Report%20on%20Afghan%20Local%20Police%20(Final%20Draft,%20English).pdf)

### Organisations non gouvernementales

Mediothek Afghanistan, « An analysis of the state of education in Kunduz », 08/12/2015, <http://mediothek-afghanistan.org/?q=en/node/1078>

Human Rights Watch (HRW), « Afghanistan - Paying for the Taliban's Crimes : Abuses Against Ethnic Pashtuns in Northern Afghanistan », 04/2002, <https://www.hrw.org/reports/2002/afghan2/afghan0402.pdf>

### Universités, centres de recherches et *think tanks*

CECCHINEL Lola, « Far From Back to Normal: The Kunduz crisis lingers on », Afghanistan Analysts Network (AAN), 17/08/2016, <https://www.afghanistan-analysts.org/far-from-back-to-normal-the-kunduz-crisis-lingers-on/>

BACZKO Adam, « Le système milicien à Kunduz », NORIA Research, 02/02/2016, <https://www.noria-research.com/fr/le-systeme-milicien-a-kunduz/>

HEWAD Gran, « The 2015 insurgency in the North (4): Surrounding the cities in Baghlan », Afghanistan Analysts Network (AAN), 21/10/2015, <https://www.afghanistan-analysts.org/insurgency-in-the-north-4-baghlan/>

ALI Obaid, « The 2015 Insurgency in the North (3): The fall and recapture of Kunduz », Afghanistan Analysts Network (AAN), 16/10/2015, <https://www.afghanistan-analysts.org/the-2015-insurgency-in-the-north-3-the-fall-and-recapture-of-kunduz/>

Long War Journal, « Taliban assault Afghan parliament, take two districts in Kunduz », 22/06/2015,  
<https://www.longwarjournal.org/archives/2015/06/taliban-assault-afghan-parliament-take-two-districts-in-kunduz.php>

CECCHINEL Lola, « Taleban Closing in on the City: The next round of the tug-of-war over Kunduz », Afghanistan Analysts Network (AAN), 02/09/2014,  
<https://www.afghanistan-analysts.org/the-next-round-of-the-tug-of-war-over-kunduz/>

ALI Obaid, « Impressions from Kunduz after the 2014 Afghanistan Elections », E-International Relations, 27/05/2014,  
<https://www.e-ir.info/2014/05/27/impressions-from-kunduz-after-the-2014-afghanistan-elections/>

GOODHAND Jonathan & HAKIMI Aziz, « Counterinsurgency, Local militias and statebuilding in Afghanistan », United States Institute for Peace (USIP), 01/2014,  
<https://www.files.ethz.ch/isn/175273/PW90-Counterinsurgency-Local-Militias-and-Statebuilding-in-Afghanistan.pdf>

CECCHINEL Lola, « Back to Bad: Chahrdara between Taleban and ALP – a district case study », Afghanistan Analysts Network (AAN), 06/09/2013,  
<https://www.afghanistan-analysts.org/back-to-bad-chahrdara-between-taleban-and-alp-district-case-study/>

MÜNCH Philipp, « Local Afghan Power Structures and the International Military Intervention », Afghanistan Analysts Network (AAN), 03/2013,  
[http://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/2013/11/20131110\\_PMunch\\_Kunduz-final.pdf](http://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/2013/11/20131110_PMunch_Kunduz-final.pdf)

HEWAD Gran, « For a Handful of Bolani: Kunduz's New Problem with Illegal Militias », Afghanistan Analysts Network (AAN), 08/10/2012,  
<https://www.afghanistan-analysts.org/for-a-handful-of-bolani-kunduzs-new-problem-with-illegal-militias/>

WÖRMER Nils, « The Networks of Kunduz – A History of Conflict and Their Actors, from 1992 to 2001 », Afghanistan Analysts Network (AAN), 02/08/2012,  
[http://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/downloads/2012/09/The\\_Networks\\_of\\_Kunduz\\_FINAL.pdf](http://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/downloads/2012/09/The_Networks_of_Kunduz_FINAL.pdf)

BELL Anthony, WITTER David & WHITTAKER Michael, « Reversing the Northeastern Insurgency », Institute for the Study of War (ISW), 04/2011,  
[http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Reversing\\_Northeastern\\_Insurgency\\_web.pdf](http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Reversing_Northeastern_Insurgency_web.pdf)

GIUSTOZZI Antonio & REUTER Christoph, « The Insurgents of the Afghan North », Afghanistan Analysts Network (AAN), 04/2011,  
<http://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/downloads/2012/10/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>

GIUSTOZZI Antonio & REUTER Christoph, « The Northern Front – The Afghan insurgency spreading beyond the Pashtuns », Afghanistan Analysts Network (AAN), 03/2010,  
<http://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/downloads/2012/10/20100629AGCR-TheNorthernFront1.pdf>



## Médias

Xinhua, « 2 commanders among 8 Taliban in N. Afghanistan », 02/07/2018, [http://www.xinhuanet.com/english/2018-07/02/c\\_137296306.htm](http://www.xinhuanet.com/english/2018-07/02/c_137296306.htm)

FARS News Agency, « Taliban Casualties Toll Rises to 78 amid Ongoing Operations in Kunduz », 07/09/2017, <https://en.farsnews.com/newstext.aspx?nn=13960616000756>

IANS, « Taliban key commander among 13 killed in Afghanistan », 04/09/2017, <https://www.india.com/news/agencies/taliban-key-commander-among-13-killed-in-afghanistan-2449368/>

Pajhwok, « Most of Chardarahh district under Taliban control: Faqiri », 13/08/2017, <https://www.pajhwok.com/en/2017/08/13/most-Chardarahh-district-under-taliban-control-faqiri>

Khaama, « Taliban's shadow governor for Kunduz killed during clashes », 06/10/2016, <https://www.khaama.com/talibans-shadow-governor-for-kunduz-killed-during-clashes-02023/>

TOLONews, « Taliban Plan War in North From Its Stronghold in Dasht-e-Archi District », 25/12/2015, <https://tolonews.com/afghanistan/taliban-plan-war-north-its-stronghold-dasht-e-archi-district>

Deutsche Presse-Agentur (DPA), « Mullah Abdul Salam : The Man behind the Kunduz assault », 01/10/2015, <https://www.afghanistan-analysts.org/wp-content/uploads/2016/01/20151001-PROFILE-Mullah-Abdul-Salam.pdf>

The New York Times, « Taliban and Afghan Government Dispute Status of Kunduz », 21/06/2015, <https://www.nytimes.com/2015/06/22/world/asia/taliban-and-afghan-government-dispute-status-of-kunduz.html>

Reuters, « In Afghan north, Taliban gains ground and courts local support », 22/10/2014, <https://www.reuters.com/article/us-afghanistan-taliban-insight/in-afghan-north-taliban-gains-ground-and-courts-local-support-idUSKCN0IA20A20141021>

TOLONews, « Kunduz Battle Against Taliban Led by Released Taliban », 22/08/2014, <https://tolonews.com/afghanistan/kunduz-battle-against-taliban-led-released-taliban>

Khaama, « Taliban abduct four Afghan army soldiers in Kunduz province », 26/09/2013, <https://www.khaama.com/taliban-abduct-four-afghan-army-soldiers-in-kunduz-province-1895/>

Reuters, « Abuse allegations mount against flagship Afghan police force », 30/08/2012, <https://www.reuters.com/article/us-afghanistan-police/abuse-allegations-mount-against-flagship-afghan-police-force-idUSBRE87T02920120830>

The New York Times, « Bomber Kills 36 Outside Afghan Recruiting Center », 14/03/2011, <https://www.nytimes.com/2011/03/15/world/asia/15afghanistan.html>

Pajhwok, « Militants who gave up arms wary of 'government deception' », 20/02/2011, <https://www.pajhwok.com/en/2011/02/20/militants-who-gave-arms-wary-%E2%80%98government-deception%E2%80%99>

The Guardian, « Taliban ready to lift ban on girls' schools, says minister », 13/01/2011, <https://www.theguardian.com/world/2011/jan/13/taliban-lift-ban-girls-schools>

The New York Times, « Between Firefights, Jokes, Sweat and Tedium », 21/11/2010, <https://www.nytimes.com/2010/11/22/world/asia/22grunts.html>

DVIDS (source : ISAF), « Taliban district leader for Chahar Darah captured in Takhar », 05/10/2010, <https://www.dvidshub.net/news/57519/taliban-district-leader-chahar-darah-captured-takhar>

Trend News Agency (source : DPA), « Afghan governor: Taliban commander, bodyguard killed in Kunduz », 29/04/2010, <https://en.trend.az/world/other/1678572.html>

China.org.cn (source : Xinhua), « 25 militants lay down arms in N. Afghanistan », 22/02/2010, [http://www.china.org.cn/world/2010-02/22/content\\_19455615.htm](http://www.china.org.cn/world/2010-02/22/content_19455615.htm)

STRATFOR (source : Afghan Islamic Press), « Afghanistan/Pakistan Sweep - Jan. 3, 2010 », 03/01/2010, [https://wikileaks.org/gifiles/docs/53/5300560\\_stratfor-afghanistan-pakistan-sweep-jan-3-2010-.html](https://wikileaks.org/gifiles/docs/53/5300560_stratfor-afghanistan-pakistan-sweep-jan-3-2010-.html)

Spiegel Online, « Taliban make blitz comeback near Kunduz », 03/08/2009, <https://www.spiegel.de/international/world/situation-worsens-in-northern-afghanistan-taliban-makes-blitz-comeback-near-kunduz-a-640142.html>

## Réseaux sociaux

Twitter, « Compte de Zabiullah Mujahid [*porte-parole de l'Émirat islamique d'Afghanistan*], 02/07/2018, [https://twitter.com/Zabehulah\\_M33/status/1013840311003615232?s=20](https://twitter.com/Zabehulah_M33/status/1013840311003615232?s=20)

Twitter, « Ministry of Defense, Afghanistan », 02/07/2018, <https://twitter.com/MoDAfghanistan/status/1013735108451368960?s=20>

## Autre

Voice of Jihad (site officiel de l'Émirat islamique d'Afghanistan), « Communiqués – Archives juillet 2018 », <http://alemarahenglish.com/?m=201807&paged=57>